



REVUE DE PRESSE

Quatuor Béla - 2025-2026



« GRANDE SOIRÉE DE QUATUOR : BRITTEN, VERUNELLI, SCHUBERT »,

Concert du 23 janvier 2025 à la MC2 GRENOBLE

Les affiches de Grenoble et du Dauphiné

SPECTACLES

LA CRITIQUE DE GILLES MATHIVET

Quatre archets qui font danser la Mort

Le Quatuor Béla, artiste associé à la MC2 de Grenoble, interprétait l'explicite quatuor de Schubert « La jeune fille et la Mort », précédé d'une récente composition de la jeune Italienne Francesca Verunelli, « Andare », ainsi que du « Quatuor n° 3 » de Britten.

À quand une étude scientifique sur le rapport entre toux et œuvre écoutée ? Les expectations ont été plus fréquentes pendant l'œuvre de Verunelli que pendant le quatuor de Schubert, pourtant presque trois fois plus long !

Mort à Venise

La création posthume du troisième et dernier quatuor de Benjamin Britten eut lieu en décembre 1976 : dans cette œuvre, composée pendant la maladie terminale du compositeur, les souvenirs se mêlent à l'imminence de la mort sans s'y opposer, dans une beauté testamentaire lumineuse et poignante. Les *Duos*, fusionnels, (même tessiture, même timbre) sont à l'image de la relation qu'entretenait Britten avec le ténor Peter Pears, créateur du rôle d'Aschenbach dans l'opéra *Mort à Venise*, dont des citations apparaissent dans le quatuor. Les paysages musicaux, floutés dans le halo harmonique du troisième mouvement, reflètent autant la lagune de Venise que la mer du Nord vue de la résidence de Britten. Discrète danse de mort aux accents baroques, la pas-sacaille qui conclut le quatuor s'éteint au terme d'un ostinato qui, selon Frédéric Aurier, premier violon du Quatuor Béla, représenterait les cloches de La Salute à Venise.

Les limbes de la sensation

Commande du Quatuor Béla à la compositrice italienne Francesca Verunelli, *Andare* fut créée en 2024 à Paris. Les archets bruissent, froissent, pépient ou grincent dans un mirage sonore sans tempo, dont la pulsation imaginaire pourrait être le rythme du cœur de chacun des auditeurs. Vers le milieu de l'unique mouvement de seize minutes, une certaine éloquence émerge de ce glaciais, sous forme de bulles, d'ondulations ou d'aspérités dont la nuance dépasse rarement le mezzo-piano. Ni narrative ni descriptive, comme venue des limbes de la sensualité, cette pièce avance avec sérénité, se métamorphosant au gré d'émotions inspirées par des



Le Quatuor Béla.

spectres sonores de densité transparente. Référence incontestée dans l'interprétation des musiques du XX^e et du XXI^e siècles, le Quatuor Béla aborde le répertoire traditionnel avec l'esprit d'une création, sans pour autant prétendre à une interprétation historiquement informée ; ainsi du *Quatuor D. 810* de Schubert, composé en 1824, soit deux siècles avant celui de Verunelli.

Danse macabre

Dans ce développement aux multiples variations sans paroles du lied *La jeune fille et la Mort*, le Quatuor Béla se montre à l'écoute des accents beethoveniens sans pourtant les exacerber par un pathos encombrant. La tension du vaste premier mouvement est sujette à de successifs changements de couleurs, à des contrastes conduits avec une vocalité expressive plus proche d'un madrigal de Monteverdi que d'une symphonie romantique. L'*Andante* projette ses éclairages avec l'effet giratoire d'un phare illuminant cycliquement son sujet. Le *Scherzo*, empreint d'une tendresse lointaine, se danse avec la souplesse d'une chorégraphie baroque en demi-pointes. L'agitation tragique de la tarentelle finale relance une danse macabre dont les images, grotesques par instants, font entrer Schubert dans une modernité où l'interprétation rajeunie des Béla insufflé un élan adolescent à cet inéluctable désir de mort. ●

Le Quatuor Bela, héraut du contemporain



Publié le 21 février 2025 - N° 330

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL

Ambassadeur d'un répertoire large, le Quatuor Bela inscrit la tradition du quatuor à cordes au cœur de la création contemporaine.

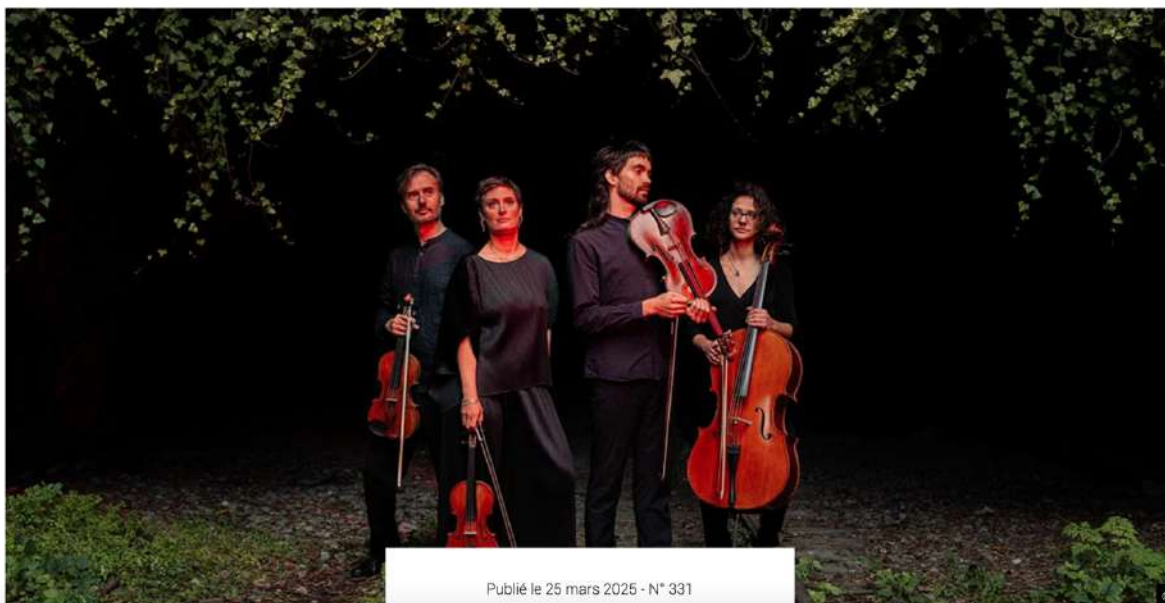
Depuis 2006, le Quatuor Bela développe un travail de commandes auprès de compositeurs. Il a créé plus de soixante-dix œuvres de musiciens aussi divers que Francesca Verunelli, Kaija Saariaho, Francesco Filidei, François Sarhan, Marco Stroppa ou Jérôme Combier, sans oublier une dizaine du premier violon de la formation, Frédéric Aurier. L'éclectisme de cet engagement pour la musique contemporaine a été récompensé en 2015 par le Grand Prix de la Presse Musicale Internationale. Les Bela ont également mis un accent particulier sur le répertoire d'Europe Centrale du début du XXème siècle – Janáček, Schulhoff ou Krása, et bien sûr Bartók. La riche discographie de l'ensemble, régulièrement saluée par la presse, témoigne également de son ouverture esthétique. Le prochain programme du Quatuor inclura une nouvelle pièce de Gavin Bryars.

Gilles Charlassier

La Terrasse, 25 mars 2025

FOCUS -331-GÉNÉRATION SPEDIDAM

Les visages pluriels du Quatuor Béla



Publié le 25 mars 2025 - N° 331

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL

Engagé dans la création contemporaine, le Quatuor Béla contribue à l'enrichissement du répertoire et des formes de spectacle musical.

Créé lors de la Biennale du Quatuor à la Philharmonie en 2024, le *Quatuor n°2* de Francesca Verunelli est le fruit d'une collaboration étroite entre la compositrice et le Quatuor Béla. L'altiste Paul-Julian Quillier décrit cette pièce comme « *une quête d'une beauté impossible, un crescendo qui, à partir de sons quasi imperceptibles, aux textures très fines, proches du souffle, évolue vers des harmoniques très fortes et pures.* » Pour ce quatuor très différent du premier, également au répertoire des Béla, « *Francesca Verunelli a demandé à chaque instrumentiste d'enregistrer une série de sons et de motifs improvisés, qu'elle a ensuite travaillés comme une orfèvre et ajustés au fil des répétitions et des concerts.* »

Le quatuor à cordes sur scène

La mise en regard avec le *Deuxième Quatuor* de Brahms et le *Troisième* de Britten, qui est au programme du dernier disque de l'ensemble, illustre la complémentarité dans l'interprétation des œuvres du passé et de celles du présent. « *Cela permet d'enrichir la palette de ressources sonores. C'est important de développer une large palette esthétique pour constituer un réservoir expressif. Les différentes époques de l'histoire du quatuor peuvent ainsi entrer en résonance.* » Joué pour la première fois en récital avec Adèle Charvet au Théâtre des Bouffes du Nord et repris à Quimper dans une production créée à Colmar, le *Journal d'Hélène Berr* de Bernard Foccroulle illustre, après *Barbarie* et *L'Homme est une fleur*, l'activité scénique des Béla. « *Travailler sur scène inscrit le jeu musical dans un autre rapport au corps et à l'espace. Croiser des domaines artistiques permet d'ouvrir le quatuor à de nouvelles formes, et de mettre en perspective notre pratique d'instrumentistes avec d'autres métiers du spectacle.* »

Gilles Charlassier

A propos du disque « *Dans l'ombre trace* » de Jean-Pascal Chaigne - Label Ameson

Diapason du 28 mars 2025

JEAN-PASCAL CHAIGNE

NÉ EN 1977

¶ ¶ ¶ ¶ Dans l'ombre trace.

Dans la ligne des paupières.

Trois mouvements. L'énigme
et son sommeil.

Anne-Emmanuelle Davy (soprano),

Quatuor Béla.

Ameson. © 2022. TT : 42'.

TECHNIQUE : 3/5



Le texte d'Anne-Marie Albiach qui irrigue *Dans la ligne des paupières* (2013) n'est d'abord guère intelligible. Pourtant, les méliques sur grands intervalles qui distendent la phonétique, la quasi-psalmodie qui zoome au contraire sur les phonèmes tendent à se rejoindre pour le clarifier graduellement. L'ensemble bénéficie en outre du

soprano clair et de l'ample phrasé d'Anne-Emmanuelle Davy, diffracté par le quatuor à cordes en une résonance hétérophonique. Plus net encore dans *L'énigme et son sommeil* (2011, sur un texte de Claude Royet-Journoud), le grand écart entre chant recto tono et vocalise exubérante est absorbé par un bourdon qui pourrait rappeler l'ison byzantin s'il n'était double et coloré par l'intervalle de triton.

L'écriture pour quatuor de Jean-Pascal Chaigne révèle une tension et une compacité dans laquelle on peut percevoir l'héritage d'Emmanuel Nunes. Elle culmine dans les *Trois mouvements* (2011), miniatures d'inspiration webernienne. Le lyrisme expressionniste qui domine *Dans l'ombre trace* (2022) est tempéré par des moments où le discours se détend, suspendu comme les objets d'un mobile ou focalisé sur un rythme iambique. Le Quatuor Béla restitue avec intensité l'urgence mûrie de cette musique.

Pierre Rigaudière

- ResMusica - <https://www.resmusica.com> -

Première monographie de Jean-Pascal Chaigne

Publié Par Maya Prynda

Sur 10 mai 2025 @ 4h12 Dans Audio, Musique de chambre et Récital.

Auteur d'une cinquantaine d'opus, le compositeur Jean-Pascal Chaigne nous fait découvrir quatre de ses pièces de musique de chambre dans un premier disque consacré uniquement à son œuvre.

La musique de Jean-Pascal Chaigne, imprégnée de poésie, est marquée par l'influence des maîtres des XXe et XXIe siècles, en particulier l'œuvre de Brian Ferneyhough, tout en puisant également son influence dans les musiques anciennes, en témoigne par exemple le rythme de sarabande utilisé dans ses *Trois mouvements*. Ces trois pièces, extrêmement brèves, composées à la demande du département danse alors que Jean-Pascal Chaigne était encore étudiant au CNSMDP, ne sont pas sans rappeler le goût de la concision d'un Webern ou d'un Kurtág et témoignent déjà d'une grande maîtrise de l'écriture pour quatuor. Jean-Pascal Chaigne sait varier les ambiances au sein de ses pièces, de la sérénité grave à la tension mais c'est ce climat tendu qui prédomine cependant, en particulier dans les deux œuvres vocales *Dans la ligne et paupières* (sur un poème d'Anne-Marie Albiach)

et *L'énigme et son sommeil* sur un texte de Claude Royet-Journod. Le compositeur, dans le sillage de Mallarmé - poète cher à l'avant-garde de la seconde moitié du XXe siècle - joue avec les mots et le texte, rendant ce dernier tantôt totalement inintelligible, seule la vocalité étant mise alors en avant, tantôt le faisant déclamer de façon syllabique ou plus ornée comme dans le début de *L'énigme et son sommeil* où les mélismes vocaux sont accompagnés d'un simple bourdon rappelant le chant byzantin mais avec une utilisation quasi-permanente de l'aigu de la voix qui coupe peu à peu l'auditeur de l'émotion ressentie au début de l'œuvre. De sa voix claire et agile, la soprano Anne-Emmanuelle Davy s'empare des difficultés de la partition dont on attendrait parfois plus de ruptures ou de contrastes.

Le quatuor *Dans l'ombre trace* (2022)³⁰ dédié au Quatuor Béla qui l'interprète ici, cette pièce est inspirée à nouveau par la poésie, tirant son titre d'un poème de Charles Racine. L'écriture, débutant par un superbe solo de violoncelle avant de laisser une partie soliste à chaque instrument, s'inspire du modèle vocal. A nouveau, c'est un climat d'une étrange beauté, tendue et oppressante, qui s'installe d'autant plus que les instrumentistes jouent sans vibrato, glissando ou autres trilles avec une profonde homogénéité de jeu entre les quatre interprètes.

Par la présentation de ces quatre pièces, l'auditeur (re)découvre l'œuvre d'un compositeur maîtrisant l'écriture et le style, nourri d'influences du passé plus ou moins proche mais aussi et surtout doté d'une personnalité propre et ancrée dans le XXIe siècle.

A propos du Journal d'Hélène Berr de Bernard Foccroulle, Concert du 6 mai 2025 au Théâtre de Cornouaille à Quimper

Ouest-France, mercredi 14 mai 2025

Journal d'Hélène Berr : récit d'un destin tragique

Dans son opéra, le compositeur Bernard Foccroulle raconte l'histoire d'Hélène Berr. Le récit d'une jeune fille juive déportée et qui doit rester dans toutes les mémoires.

Avant la représentation de l'opéra *Le Journal d'Hélène Berr*, le compositeur Bernard Foccroulle a rencontré le public afin de parler de la création de cette œuvre singulière.

Accompagné de Mariette Job, la nièce d'Hélène Berr, il a donné aux spectateurs ses impressions sur le texte, qui est « lumineux », et qui lui a donné tout de suite l'inspiration de cet opéra, composé pour quatuor à cordes, piano et mezzo-soprano. Mariette Job, la nièce d'Hélène Berr, a donné plus de détails sur l'histoire de ce journal, de la façon dont elle l'a reçu, par Jean Morawiecki.

L'histoire d'Hélène Berr est celle d'un destin tragique qui doit rester dans toutes les mémoires. Avril 1942 : Hélène Berr a 21 ans et commence un journal. Un récit extrêmement bien écrit, celui d'une jeune fille qui confie ses sentiments, ses sensations, ses émotions. Son destin de jeune fille ju-

ve à Paris est soutenu par la musique de Bernard Foccroulle, mais surtout interprété avec talent par Camille Bauer. La partie instrumentale, jouée par le quatuor à cordes Bela et la pianiste Jeanne Bleuse, révèle une extrême finesse de la part du compositeur.

Devant la teneur du propos, Bernard Foccroulle répond avec justesse : un jeu sensible de la part de tous les artistes, et une présence exceptionnelle de la mezzo-soprano Camille Bauer, qui nous semble incarner directement Hélène Berr.

« C'est si court la vie, et si précieux » : ainsi s'exclame la jeune fille, refusant la haine, même devant la situation dramatique qui s'impose à elle et qu'elle pressent intensément.

Le récit de plus en plus insoutenable et les arrestations à travers le monde s'intensifient au fil de l'opéra, magnifiquement mis en valeur par la musique. Son parcours, et la déporta-



Les artistes, Camille Bauer à gauche, Jeanne Bleuse, le quatuor Bela, et le compositeur Bernard Foccroulle.

(PHOTO: OUEST-FRANCE)

tion pour elle et ses parents, font d'Hélène Berr une personne dont l'histoire ne doit pas tomber dans l'oubli. « Le monde doit savoir » : une leçon d'histoire et de courage.

La Terrasse, 22 décembre 2025

A propos de *Good Road to follow*



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPÉRA AVIGNON EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOCUS ARCHIVES AGENDA Q



FOCUS - 339 - GÉNÉRATION SPÉCIDAM

Le Quatuor Béla autour de Moondog : "Good Road to follow"



Publié le 22 décembre 2025 - N° 339

PARTAGER SUR

- FACEBOOK
- TWITTER
- LINKEDIN
- MAIL

Le Quatuor Béla présente à la Philharmonie de Paris son programme autour de Moondog, *Good Road to follow*, un voyage aux marges de la modernité musicale américaine, créé en 2024.

C'est un spécialiste de Moondog, Amaury Cornut, qui a contacté les Béla pour leur proposer de jouer un *Quatuor en ut majeur* inédit du compositeur américain. Après en avoir interprété en concert un mouvement, les musiciens français ont choisi de faire redécouvrir l'ensemble de la partition de cette figure inclassable, vue comme le précurseur du minimalisme répétitif. Pour Paul-Julian Quillier, l'altiste de l'ensemble, « *derrière l'apparente simplicité de son écriture tonale, c'est une pièce pleine de surprises. En la travaillant, on découvre toute la subtilité de passages harmoniques exigeants pour la justesse et la finesse d'un contrepoint que Moondog maîtrisait à la perfection. Le deuxième mouvement est une Romance au thème romantique faussement naïf, et le finale, un Vivace aux jeux rythmiques imbriqués dans une mesure à cinq temps.* »

Éclectismes de la modernité américaine

Dans le panorama éclectique *Good Road to follow*, des pages prolongent ce dépouillement, comme *Structures* de Morton Feldman et *Stringsongs* de Meredith Monk. Mais le programme relie surtout le quatuor de Moondog à des esthétiques qui sont à ses antipodes. Harry Partch trouve son inspiration dans l'archéologie pour *Two studies on ancient Greek scales*. Les quatuors de Ruth Crawford Seeger et Conlon Nancarrow s'aventurent dans les confins de l'atonalité et du langage parlé. Franck Zappa combine des rythmes complexes dans *Black page*, et le langage très dense de *Cat O'Nine Tails* de John Zorn se nourrit du jazz. « Une telle diversité permet d'appréhender toute la palette des gestes sonores du quatuor », dans la lignée du projet porté par le Quatuor Béla qui, dans le cadre du centième anniversaire d'une des dernières légendes vivantes de la musique contemporaine, vient d'enregistrer une intégrale de la musique pour quatuor de Kurtág qui sortira en février 2026.

Gilles Charlassier

19/01/2026 La Biennale des Quatuors à cordes à la Philharmonie, lieu de découvertes -

Transfuge

19/01/2026 11:36

La Biennale des Quatuors à cordes à la Philharmonie, lieu de découvertes - Transfuge

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture



La Biennale des Quatuors à cordes à la Philharmonie, lieu de découvertes

Par Victoria Okada

15/01/2026

Dans le cadre de la 12^e Biennale de quatuors à cordes, le Quatuor Béla a donné un concert rassemblant des œuvres américaines de courants marginaux.

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site web. Si vous continuez à utiliser ce site, nous supposons que vous en êtes satisfait.

Ok Non [Politique de confidentialité](#)

<https://www.transfuge.fr/2026/01/15/la-biennale-des-quatuors-a-cordes-a-la-philharmonie-lieu-de-decouvertes/>

1/2

© Julie Cherk

Fort de sa maîtrise des musiques des XXe et XXIe siècles, le Quatuor Béla est idéal pour défendre un programme difficilement envisageable pour un autre ensemble.

Une musique américaine qui n'appartient à aucun courant précis, si ce n'est des tentatives ponctuelles en musique répétitive ou de l'atonalité, comme Structure de Morton Feldman ou le Quatuor à cordes n° 1 de Ruth Crawford Seeger. Des œuvres qui n'en demeurent pas moins profondément personnelles, comme le soulignait Frédéric Aurier en introduction.

Les huit pièces, d'une durée allant de quatre à quatorze minutes, composent ce soir un véritable patchwork d'une Amérique aux multiples visages, d'une écriture néoclassique – Two Studies on Ancient Greek Scales de Harry Partch – à l'esthétique très segmentée de Cat O' Nine Tails de John Zorn. Dans cette dernière, l'idée de mosaïque s'impose : des fragments de tous styles et de tous genres de l'histoire de la musique – choral, tango, chanson, musique de film, références mozartiennes ou bouliésiennes – se succèdent en séquences de quelques mesures à peine. Un véritable zapping musical.

L'interprétation, intensément investie, révèle les secrets de ces partitions encore largement méconnues, et l'effet est jubilatoire. Le concert permet également de découvrir le Quatuor n° 1 de Moondog, compositeur non voyant dont de nombreuses œuvres, notées en braille, restent à ce jour non transcrites. Preuve, s'il en fallait, que la musique dite classique recèle encore bien des trésors, que la passion de musiciens tels que ceux du Quatuor Béla contribue à faire entendre et partager.

Le Quatuor Béla le 13 janvier à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique. La Biennale des Quatuors se poursuit jusqu'au 18 janvier.

<https://www.transfuge.fr/2026/01/15/la-biennale-des-quatuors-a-cordes-a-la-philharmonie-lieu-de-decouvertes/>

2/2

Le Quatuor Béla, on the road again

Dans le cadre de la 12^e Biennale de quatuors à cordes, le Quatuor Béla donne un concert de musique américaine de courants marginaux.

PAR VICTORIA OKADA

Au commencement, quatre anciens étudiants du Conservatoire national supérieur de Lyon. Formés aux grands répertoires – Mozart, Beethoven, Brahms –, ils fondent pourtant un quatuor dédié à la musique contemporaine. Enfin, le champ a d'emblée été vaste : Nous avons assez vite fait beaucoup de choses : jouer des œuvres classiques, improviser avec des musiciens venus du jazz, du rock ou des musiques du monde, collaborer avec des danseurs... L'idée est d'assumer l'image de musiciens curieux et polyvalents», affirme le violoniste Frédéric Aurier. Leur répertoire s'élargit progressivement, d'abord beaucoup de Ligeti et de musique du XX^e siècle, puis un retour vers les compositeurs du passé, du romantisme au classicisme. «Nous avons eu un parcours à contre-courant de beaucoup d'autres quatuors!» Ils s'essaient aussi aux musiques très anciennes : arrangements de répertoires médiévaux, œuvres pour viole ou encore *L'Art de la fugue* de Bach, «qui s'adapte bien en quatuor».

«L'une des composantes majeures de la musique d'aujourd'hui, c'est qu'elle se nourrit de musiques du monde entier, en franchissant, à tort ou à raison, magnifiquement ou anecdotiquement, les frontières du temps et de l'espace. La contemporanéité, si l'on peut la définir, c'est

peut-être cette capacité à s'ouvrir à tous les styles musicaux. Les musiques des siècles passés n'avaient pas cette ouverture phénoménale!»

Ainsi le Quatuor Béla se voit-il comme une «formation caméléon» capable d'embrasser des répertoires très divers, d'étendre son champ sonore à tous types de langages, savants ou populaires. Et les musiciens assument pleinement cette philosophie : «Les concerts que nous préférons, ce sont ceux où les œuvres rebondissent les unes contre les autres : une création très contemporaine suivie d'un grand Beethoven, puis d'une courte pièce classique ou d'une miniature... Cela permet de différencier durées et styles.»

Le programme qu'ils présenteront le 13 janvier à la Philharmonie de Paris traduit cette curiosité. Intitulé «*Good Road to Follow*», il réunit des

partitions américaines qui témoignent de la variété de ces langages, volontairement marginaux : Moondog, surnommé «le Viking de la 6^e Avenue»; Ruth Crawford-Seeger, compositrice dont la carrière fut interrompue par les obligations familiales mais autrice d'un quatuor «complètement fulgurant»; Conlon Nancarrow, dont la vie fut dédiée à des pianos mécaniques; ou encore *The Black Page #1* de Frank Zappa, dont la première version fut écrite pour batterie seule. On peut y entendre des musiques «qui n'ont peut-être pas la profondeur d'une tradition, mais possèdent la grande liberté d'inventer des langages et d'ouvrir de nouveaux horizons». Le Quatuor Béla poursuit ainsi son chemin, décidé à «croiser des musiques encore pendant longtemps et rencontrer des compositeurs et musiciens du monde entier».

12^e BIENNALE DE QUATUORS À CORDES.
— Du 10 au 18 janvier, à la Philharmonie de Paris.
CONCERT DU QUATUOR BELA
— Le 13 janvier à 18h30, Amphithéâtre - Cité de la musique.



©JULIECHERKI

04/04/2026 : A propos du concert de sortie de disque **Secreta** (Intégrale des quatuors à cordes de György Kurtág), Collegium Hungaricum Berlin **Journal Tagesspiegel**



T+ **Uraufführung und Riesenapplaus** Quatuor Béla spielen Kurtágs sämtliche Werke für Streichquartett

Im Berliner Collegium Hungaricum ist György Kurtágs Gesamtwerk für Streichquartett zu hören. Plus ein erst kürzlich entdecktes Stück als spektakuläre Überraschung.

Von Eleonore Büning
Stand: 04.04.2026, 14:42 Uhr

Die Letzten werden die Ersten sein, heißt es in der Bibel, Matthäus 20, Vers 16. Gut zu wissen, besonders für das Quatuor Béla. Es ist dies eines der feinsten Streichquartette Frankreichs.

Es hat sich seit 2006 einen hervorragenden Ruf erspielt, vor allem mit der Interpretation von Gegenwartsmusik. Dieser kreativen blieb die Formation bis heute treu, auch wenn es Umbesetzungen im Cello und an der zweiten Violine.

Jetzt feierten die vier am Karfreitag im Vortragssaal des Collegium Hungaricum die Record-Release-Party ihres jüngsten Projekts: eine Aufnahme sämtlicher Quartettmusiken von György Kurtág, edie vom Berliner Label bastille musique.

Ein Insekt sucht das Licht

Sie sind damit ein wenig spät dran. Schließlich: Den hundertsten Geburtstag hatte dieser größte ungarische Komponist seit Béla Bartók schon im Februar gefeiert, bei bester Gesundheit. Auch stehen von Kurtágs Streichquartettmusik längst zwei Gesamtaufnahmen im Katalog, mit dem Athena und Molinari Quartet. Doch nun sollten die Letzten die Ersten werden! Es ist nämlich etwas Neues dazugekommen, eine spektakuläre Uraufführung. Sie wurde vom Quatuor Béla perfekt serviert.

Das Stück wurde kürzlich wiederentdeckt, Kurtág schrieb es vor einem Vierteljahrhundert: Es heißt „Colporteur“ und variiert eine scheinbar vertraute Chormelodie. Erst erklingt sie, Note gegen Note im vierstimmigen Satz, dann macht sich der Bordunton selbstständig, klettert die erste Violine solo hinauf in höchste Lage, dann spielen Bratsche und Cello ein Duett, folgen ein paar Takte pausendurchwehtes Pizzikato, bis sich das Ganze im Pianissimo-Fade-Out verabschiedet. Das tönt traurig und witzig zugleich, ist leicht zu verstehen, komplex gebaut: ein typischer Kurtág-Widerspruch.

Dass so etwas Filigranes nur funktioniert, wenn es bis ins Detail höchster Präzision gespielt wird, ist bekannt. Wer je mit Kurtág persönlich geprobt hat, kann ein Lied singen von seiner gnadenlos Pingeligkeit. Eine weitere Besonderheit dieses Komponisten ist, er sich mit denkbar größtem Respekt alle möglichen Musikformen der Vergangenheit einverleibt und dabei zugleich eine unverwechselbare Handschrift entwickelte.

Insofern ist sein ältestes Streichquartett op.1 von 1959 auch das avancierteste. Kurtág war damals noch auf der Suche, er orientierte sich an seriellen Regeln. Er selbst sagte es so: „Ein Insekt sucht den Weg zum Licht und den Lichtschein versinnbildlicht der Flageolettakkord am Schluss!“

Lieblicher, gewiss konventioneller, aber auch eigenwilliger wurden die Quartettstücke dann nach und nach gespielt. Zuerst in den zwö „Mikroludien“ (1978), dann im „Officium Breve“ (1989), in dem abermals Webern herumspukt. Hinter den Musikern, durch die Riesenfensterwand dieses vom Bauhaus inspirierten Konzertsaals, sieht man unterdessen das Licht schwinden und die Nacht anbrechen. Es gibt dankbar andächtigen Riesenapplaus.

Traduction Française :

Première et ovation

Le Quatuor Béla interprète l'intégrale des œuvres pour quatuor à cordes de Kurtág

Au Collegium Hungaricum de Berlin, vous pourrez écouter l'œuvre complète pour quatuor à cordes György Kurtág est jouée. Sans oublier une pièce récemment découverte, qui vous réservera une surprise spectaculaire.

« Les derniers seront les premiers », dit la Bible (Matthieu 20, verset 16). Une bonne chose à savoir, surtout pour le Quatuor Béla. Il s'agit de l'un des meilleurs quatuors à cordes de France. L'ensemble s'est forgé une excellente réputation depuis 2006, notamment grâce à son interprétation de la musique contemporaine. La formation est restée fidèle à cette orientation artistique jusqu'à ce jour, malgré des changements au violoncelle et au second violon.

Le Vendredi saint, le quatuor a célébré la sortie de son dernier projet dans la salle de conférences du Collegium Hungaricum : un enregistrement de l'intégrale des œuvres pour quatuor de György Kurtág, publié par le label berlinois bastille musique.

Un insecte cherche la lumière

On arrive un peu tard sur ce terrain. Après tout, le plus grand compositeur hongrois depuis Béla Bartók a déjà fêté son centenaire en février, en excellente santé.

Deux intégrales des quatuors à cordes de Kurtág figuraient déjà depuis longtemps au catalogue, signées par les quatuors Athena et Molinari. Mais voilà que les derniers deviennent les premiers !

Une nouveauté s'ajoute à la liste : une création spectaculaire, parfaitement servie par le Quatuor Béla.

L'œuvre a été récemment redécouverte ; Kurtág l'a composée il y a un quart de siècle : Intitulée « Colporteur », elle propose des variations sur une mélodie de choral apparemment familière. Elle résonne d'abord note contre note à quatre voix, puis les voix s'émanent : le premier violon s'élève en solo jusqu'à l'aigu, l'alto et le violoncelle entament un duo, suivis de quelques mesures de pizzicati suspendus, avant que l'ensemble ne prenne congé dans une extinction pianissimo. C'est une musique à la fois triste et drôle, accessible tout en étant complexe : une contradiction typique de Kurtág.

Il est de notoriété publique qu'une œuvre d'une telle finesse ne fonctionne que si elle est interprétée avec une précision absolue, jusque dans les moindres détails. Quiconque a déjà répété sous la direction de Kurtág lui-même pourrait longuement témoigner de son intransigeance impitoyable. Une autre particularité de ce compositeur réside dans sa capacité à intégrer toutes les formes musicales du passé avec le plus grand respect, tout en développant une signature stylistique inimitable.

À cet égard, son premier quatuor à cordes, l'op. 1 de 1959, est aussi le plus avant-gardiste. Kurtág était alors en phase de recherche et s'appuyait sur les règles du sérialisme. Il l'a lui-même exprimé ainsi : « Un insecte cherche le chemin vers la lumière, et

cette lumière est symbolisée par l'accord en harmoniques de la fin ! »

Les pièces pour quatuor se sont ensuite faites peu à peu plus charmantes – certes plus conventionnelles, mais aussi plus singulières. D'abord dans les douze « Microludies » (1978), puis dans l'« Officium Breve » (1989), où les tissages sonores se font à nouveau

obsédants. Derrière les musiciens, à travers l'immense baie vitrée de cette salle de concert d'inspiration Bauhaus, on voit la lumière décliner et la nuit tomber. Les applaudissements qui suivent témoignent à la fois de la reconnaissance et de l'émotion du public.

La Nouvelle République, 21 avril 2026

concert

Le Quatuor Béla au Rossignolet

Le Quatuor Béla, souvent salué pour sa « technique diabolique » et son engagement musical, propose un programme audacieux intitulé « Good Road to Follow (Moondog) ». Ce concert célèbre Moondog, figure singulière de la musique américaine, dont l'œuvre, à la croisée du minimalisme, du classicisme européen et des rythmes amérindiens, invite à redécouvrir une Amérique des marges et des rêveurs.

Un hommage à l'Amérique rêveuse

Au programme, des pièces de John Zorn, Morton Feldman, Harry Partch, Ruth Crawford Seeger, Conlon Nancarrow, et bien sûr, Moondog lui-même.



Le Quatuor Béla se produira au théâtre du Rossignolet, samedi 25 avril. (Photo Julie Cherki)

Le quatuor à cordes inédit de Moondog, récemment exhumé des archives et transcrit par Amaury Cornut, sera l'un des temps forts de la soirée. « Une occasion rare d'entendre une

œuvre méconnue, empreinte de simplicité et de rigueur contrapuntique (1), tout en célébrant la diversité des rêves américains », selon Chloé Dubost, chargée de programmation.

En première partie, l'ensemble Classicordes, composé de quatre guitaristes amateurs de l'école de musique de Loches, ouvrira la soirée avec un répertoire éclectique, mêlant musique sud-américaine, swing et bossa.

B. BOU.

Samedi 25 avril, 20 h 30, théâtre du Rossignolet, 19 rue du Rossignolet à Loches. Tarifs : 12 € (plein), 9 € (réduit), gratuit pour les moins de 12 ans.

(1) Relatif à l'art du contrepoint, une forme d'écriture musicale, qui trouve ses origines avec la polyphonie, née au Moyen Âge, et qui consiste en la superposition organisée de lignes mélodiques distinctes.

Le Dauphiné Libéré, 14 mai 2026

A propos de la sortie de Résidence Ma_Jara à l'Espace Culturel de Chaillol

Saint-Michel-de-Chaillol

“Ma_Jara” : le voyage musical s’est terminé au Fayore

L'Espace culturel de Chaillol a invité en résidence huit musiciens réunis pour donner vie à un projet intitulé “Ma_Jara”. Ils ont exploré les richesses de la musique contemporaine, mêlant traditions orientales et occidentales. À l'issue de cette résidence, Michaël Dian, directeur artistique du festival de Chaillol, et Frédéric Aurier, membre du quatuor Béla, ont partagé leurs visions.

“**M**a_Jara”, tire son nom d'un jeu de mots inspiré de la langue arabe, “Majara” (galaxie) ou “Ma_Jara” (quoi de neuf ?). Cette interrogation, comme l'exprime Frédéric Aurier, membre du Quatuor Béla qui fait partie du projet, « incarne notre quête de nouveauté et d'innovation ».

Pendant ces quatre jours de résidence, du 7 au 10 mai, « nous avons déchiffré, exploré les partitions, tissé des liens entre nous, et appris à mieux connaître les instruments de chacun. Cette collaboration a été un véritable défi musical, un voyage à travers les cultures, une adaptation aux jeux, aux sonorités, aux rythmiques endiablées », poursuit Frédéric Aurier.

Michaël Dian, directeur artistique du festival de Chaillol, souligne l'importance de cette résidence dans le paysage culturel local. « L'Espace culturel de Chaillol est engagé à promouvoir chaque année une saison de concerts et un riche fes-



Une sortie de résidence avec les artistes pour interpréter quatre pièces de “Ma_Jara”. Photo Alexandre Chevillard

tival d'été. Nous soutenons la création artistique à travers résidences et commandes d'œuvres», explique-t-il.

Cette collaboration entre le duo Sabil, deux solistes orientaux et le quatuor Béla, a donné naissance à “Ma_Jara”. « Quatorze ans après le succès de “Jadaye”, à la notoriété internationale, nous avons souhaité avec les musiciens poursuivre cette expérience magnifique et faire émerger ce nouvel opus », poursuit Michaël Dian.

Une équipe musicale éclectique

Le quatuor Béla, avec son expertise de la musique de chambre et des créations contemporaines, et le duo Sabil, associé pour cette création avec Laila Mahmoud et avec Moslem Rahal, apportent à eux quatre les couleurs musicales orientales.

Dimanche 10 mai, le public est venu nombreux assister à la sortie de résidence. Les artistes

ont interprété quatre pièces. *Rose and Fire* d'Ahmad Al Khatib (Sabil), *Risem* de Paul-Julian Quillier (Béla), *Näcken song* de Frédéric Aurier (Béla), et *Najaf to Ba'albak* et *Ba'albak* d'Ahmad Al Khatib. Ces performances ont offert un aperçu de “Ma_Jara”. « C'était un moment magique, où chaque note résonnait comme un écho des traditions, en ouvrant la voie à l'inédit », déclare Frédéric Aurier.

Michaël Dian souligne, lui, l'impact du festival sur la communauté locale. « Le festival de Chaillol est emblématique de l'été. Chaque soir, le festival s'installe dans un village, une ville, une salle des fêtes ou une chapelle. Il a besoin de plus de soutiens publics pour garantir son fonctionnement et sa programmation. Le festival de Chaillol qui fête ses 30 ans en 2026, est un des piliers de la scène culturelle des Hautes-Alpes. »

● Philippe Saint-Étienne

Le quatuor Béla, l'éclectisme comme mot d'ordre



Ensemble de la Génération Spedidam 2025-2027, le quatuor Béla s'attache à d'autres arts pour mieux défendre un répertoire varié.

Tous réunis derrière un même téléphone, les membres du quatuor Béla semblent parfois s'exprimer d'une seule et même voix. Fondé en 2006 par quatre musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon – dont Frédéric Aurier est désormais le seul représentant –, le quatuor « s'est placé sous les bons auspices de Béla Bartok », explique le violoniste fondateur. Entre 2023 et 2024, celui-ci est rejoint par Alexa Ciciretti (violoncelle), Paul-Julian Quillier (alto), et Constance Ronzatti (violin). « Nous n'avons pas simplement rempli des chaises vides, assure cette dernière. Chacun apporte son lot de qualités artistiques et humaines. »

Ces qualités sont mises au service d'un projet musical qui repose sur « un grand éclectisme dans les musiques abordées : nous cherchons à donner du relief à notre musique grâce à d'autres formes d'art pour mieux la faire entendre », raconte le violoniste. Et pour ce faire, le quatuor a été amené à collaborer avec des artistes des scènes rock

et jazz, des danseurs et danseuses, des marionnettistes, ou encore des conteurs et conteuses. « Ces grands écarts d'un projet à un autre sont ce qui nous façonne en tant qu'ensemble », témoigne Frédéric Aurier.

Le quatuor est « soutenu par la Spedidam depuis longtemps », selon son fondateur, mais c'est une amie violoncelliste de Constance Ronzatti qui les encourage à postuler pour rejoindre la Génération 2025-2027 de l'organisme de gestion collective. Leur sélection est reçue comme « une très bonne nouvelle, se souvient Paul-Julian Quillier, dans un contexte où produire et diffuser de nouveaux projets ambitieux n'est pas chose facile. » « Les aides à la communication, au transport, aux projets de résidence ou à la réalisation de vidéos sont vitales pour porter une parole artistique originale, forte et créative », ajoute Frédéric Aurier. Un soutien qui leur a par exemple permis d'enregistrer l'intégrale de la musique pour quatuors de György Kurtág ou encore de défendre leur concert *Good Road to Follow*, autour du travail du compositeur américain Moondog.

“ Nous cherchons à donner du relief à notre musique grâce à d'autres formes d'art »

Radio

RTS, Jadayel

Concert du 23 Juillet, Scène Ella Fitzgerald, Genève (concert complet)

menu **RTS** Info Sport Culture | Coupe du Monde TV & Streaming Audio

Accueil Emissions A-Z Chaines - Rechercher un a



Musique

Jadayel / Celia Cruz

▶ Ecouter Partager

Tère partie : Jadayel, la rencontre féconde du duo palestinien Sabîl et du quatuor Bela Concert enregistré le 23 juillet 2025 sur la scène Ella Fitzgerald, à Genève. Ils sont quatre Français-e-s et deux Palestiniens, qui tissent aujourd'hui des liens, jadayel (littéralement : " tresses ") entre leurs univers musicaux respectifs. D'un côté un quatuor à cordes classique (violons, alto, violoncelle), créé en 2006 dans l'objectif de faire vivre les répertoires des 20ème et 21ème siècles (Ligeti, Crumb, Bartok...) et d'initier des rencontres " hors pistes ". Et de l'autre, le duo Sabîl qui réunit depuis une quinzaine d'années le percussionniste Youssef Hbeisch et le joueur de 'oud Ahmad al-Khatib, respectivement natifs de Galilée et d'un camp de réfugiés palestiniens en Jordanie, qui ont tous deux enseigné aux conservatoires de Jérusalem Est et de Ramallah avant de refaire carrière en exil, l'un en France et l'autre en Suède. Avec Ahmad al-Khatib, 'oud ; Youssef Hbeisch, percussions ; Frédéric Aurier, violon ; Constance Ronzatti, violon ; Paul Julian Quillier, alto ; Alexa Ciciretti, violoncelle.

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/jadayel-celia-cruz-29032326.html>

France Musique, 3 juin 2026

György Kurtag : *Secreta*

FRANCE MUSIQUE, ARNAUD MERLIN, LE CONCERT DU SOIR, ÉMISSION DU 3 JUIN 2026 EXTRAIT DU DISQUE KURTAG : SIX MOMENTS MUSICAUX

Juin 4, 2025



(à 1h13 du début de l'émission)



<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/le-concert-du-soir/deux-creations-de-dufour-et-verunelli-par-l-ensemble-intercontemporain-a-la-cite-de-la-musique-a-paris-1319640>

RTS, Musique matin, 26 juillet 2026

György Kurtag : Secreta



Aujourd'hui à 07:06

Musique matin

Les sujets abordés :

- "Secreta": tous les quatuors à cordes de Kurtag par le Quatuor Béla

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/musique-matin-29286829.html>

A 1h36 du début de l'émission